

Aperçu archéologique de la contrée de concise

Autor(en): **Bourgeois, Victor-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE

HISTORIQUE VAUDOISE

APERÇU ARCHÉOLOGIQUE DE LA CONTRÉE DE CONCISE

La contrée qui s'étend des Aiguilles de Baulmes et de la colline de Chamblon à Concise, entre le lac et la montagne, a été habitée dès les temps les plus reculés par une suite de peuplades qui toutes nous ont laissé des traces plus ou moins considérables de leur existence.

Outre les grottes préhistoriques découvertes dans les parois de rochers qui dominant le village de Baulmes ainsi que dans celles des gorges sauvages de Covatannaz, de nombreuses stations lacustres remontant jusqu'à l'époque néolithique, c'est-à-dire de la pierre polie, ont fourni une variété et un nombre extrêmement important d'objets de toutes espèces ayant appartenu à ces peuplades primitives.

Le lac de Neuchâtel, de l'avis même de l'éminent spécialiste Dr Heierli de Zurich, est le lac le plus riche en stations lacustres non seulement de toute la Suisse mais du monde.

A cette époque reculée, notre pays était recouvert d'épaisses et sombres forêts parcourues par des animaux dont beaucoup ont émigré dans les régions polaires ou disparu entièrement ; les hommes vêtus de peaux de bêtes, se nourrissaient du produit de leur chasse et habitaient soit dans des cavernes, des abris sous roche, soit dans des cabanes de

bois et de chaume construites au-dessus des eaux même du lac sur des pilotis faits de troncs d'arbres coupés dans les forêts.

Ces habitations lacustres étaient groupées ensemble en des villages qui atteignaient parfois des proportions importantes.

Lorsqu'on sait qu'une seule station du lac de Constance comptait plus de quarante mille pilotis on ne peut qu'admirer le travail colossal accompli pour abattre et tailler ces arbres avec des haches de pierre, ou même de bronze, pour les transporter, les dresser et les planter, au moyen d'instruments primitifs, de telle façon qu'après trois à quatre mille ans d'existence ils sont encore en place.

Dans nos environs nous avons la station lacustre néolithique découverte au pied de la colline de Chamblon, laquelle à cette époque devait émerger comme une île du milieu des flots qui l'entouraient de toutes parts.

Une autre station, également néolithique, fut trouvée en face de la ville actuelle de Grandson. Puis Corcelettes livra des palafittes de deux époques, c'est-à-dire de l'âge de la pierre polie et du bronze, cette dernière d'une importance et d'une richesse considérables.

C'est à la suite des travaux pour l'abaissement du niveau du lac que tous ces villages lacustres vinrent au jour. Les stations de l'époque de la pierre étant toujours les plus rapprochées du rivage, furent les premières à émerger des eaux qui se retiraient lentement ; puis vinrent les stations de l'époque de transition de la pierre au cuivre, et enfin, les plus avancées dans le lac, celles du bronze, apparurent à leur tour.

Tandis que certains palafittes étaient aperçus et fouillés tant bien que mal sous les eaux, dont la profondeur avait diminué, les stations de Corcelettes furent entièrement desséchées et enrichirent considérablement et par des objets

de grande beauté les musées de Zurich, Neuchâtel, Lausanne et Berne.

En face du village actuel d'Onnens, trois palafittes furent constatés, dont deux de l'âge de la pierre et un du bronze.

Près de Concise, quatre stations furent découvertes successivement. La première, la plus importante, datant de l'époque néolithique, fut fouillée par Troyon et livra plus de 750 objets. C'est la plus riche et la plus étendue de la côte vaudoise du lac, tout au moins pour la période de la pierre polie.

Troyon la donne comme comptant environ 500 pas de longueur sur 100 de largeur.

Dans son voisinage apparut une agglomération de l'âge du bronze, formant un rectangle d'environ 200 pas de côté; puis plus au large, un troisième établissement d'à peu près la même étendue et également de la période du bronze, mais plus dans son déclin, marquant déjà une décadence dans l'ornementation des objets en métal et des poteries.

Un peu plus loin, au delà du ruisseau de la Diaz, l'on découvrit enfin une quatrième station d'environ 150 pas de longueur sur 70 de largeur, remontant au néolithique, mais se rapprochant de la période de transition.

Si notre lac est le plus riche du monde en stations lacustres, notre contrée, c'est-à-dire le long plateau vallonné compris entre le lac et le Jura, a conservé également de cette époque ténébreuse des monuments importants et sur lesquels planent toujours une atmosphère de légendes fantastiques et un voile de mystère.

Je veux parler de ces monuments mégalithiques connus sous le nom de « Menhirs » ou vulgairement « pierres dressées », dont nous avons cinq exemplaires absolument authentiques sur les quelques kilomètres qui s'étendent de Grandson à Corcelles près Concise.

Le premier, *le menhir de Grandson*, situé près du réservoir des eaux de la ville, est un monolithe de 3,40 m. hors terre, de toute beauté, qui, au sommet d'une colline, se dresse tout argenté sur le fond du ciel bleu, fin, élégant, élancé, mais puissant, digne des menhirs de Bretagne.

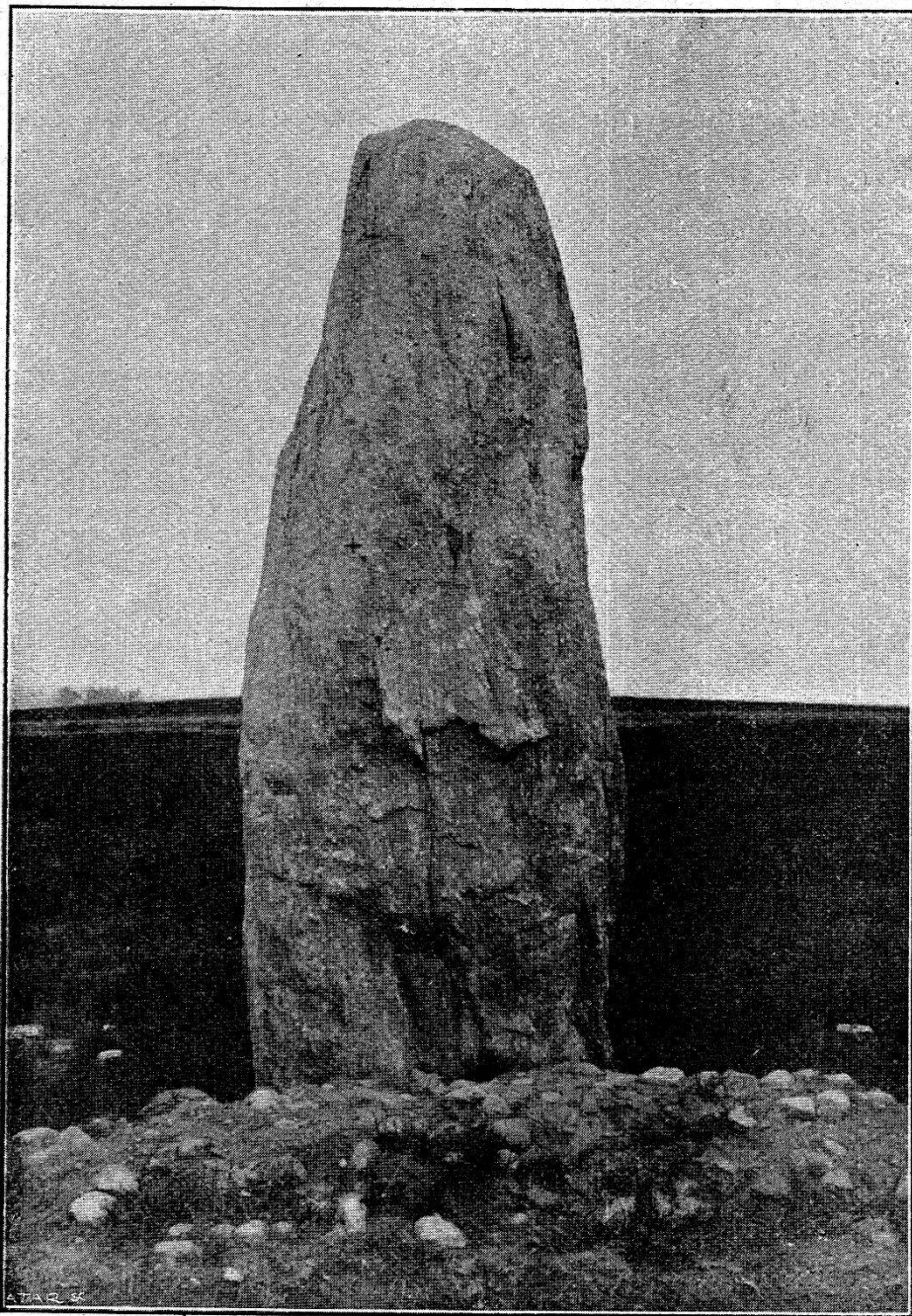
Longtemps ignoré, il fut découvert à quelques pas de là en 1895 par un propriétaire défonçant son champ. Reconnu pour ce qu'il était et estimé immédiatement à sa juste valeur par un homme avisé, il fut érigé à nouveau à la place qu'il occupe aujourd'hui.

Ce fut le sort de nombreux menhirs qui, gênant les cultures, furent renversés et enfouis pour permettre à la charue de passer, lorsqu'ils n'étaient pas transformés en gravier pour les routes.

Le second, *le menhir de Bonvillars*, est situé dans une vigne en face de l'ancienne maison seigneuriale ; malgré les légendes répandues à son sujet, c'est également un monolithe authentique mesurant à peu près 3 m. de hauteur hors terre.

En nous rapprochant nous arrivons au *groupe des 4 menhirs de Corcelles, près Concise*, au sujet desquels l'on me permettra de rectifier une grave erreur qui figurait même dans l'ancien Dictionnaire historique du canton de Vaud.

Se basant sur des traces d'instrument moderne que porte l'une de ces quatre pierres l'on nia l'authenticité du groupe entier, et le Dictionnaire historique alla même jusqu'à dire que ces *trois* pierres portent des marques d'outils que les anciens n'ont pas dû connaître, ignorant que c'est précisément la quatrième, qu'il ne mentionne pas, qui seule présente ces empreintes tandis que les trois autres ne montrent comme traces que celles laissées par 30 à 40 siècles d'existence.



Le menhir de Grandson.

Cliché tiré de *Au Pied du Jura.*

L'erreur provenait de ce qu'en 1843 M. Sigismond de Meuron, propriétaire du château de Corcelles, fit ériger une pierre taillée dans un bloc erratique des environs à la place d'un quatrième menhir que l'on croyait disparu.

Or, il n'est pas prouvé de façon irréfutable que le groupe présentât quatre monolithes ; certains auteurs prétendent, peut-être avec raison, qu'à l'origine il ne se composait que de trois menhirs placés en triangle. Une ancienne gravure du groupe, d'environ 1840, ne présente également que trois blocs.

Il ne m'est pas possible de m'étendre ici sur les détails concernant l'âge, la destination, l'origine des monuments préhistoriques. Cela nous entraînerait trop loin, et je dois me borner à résumer en quelques mots les données principales.

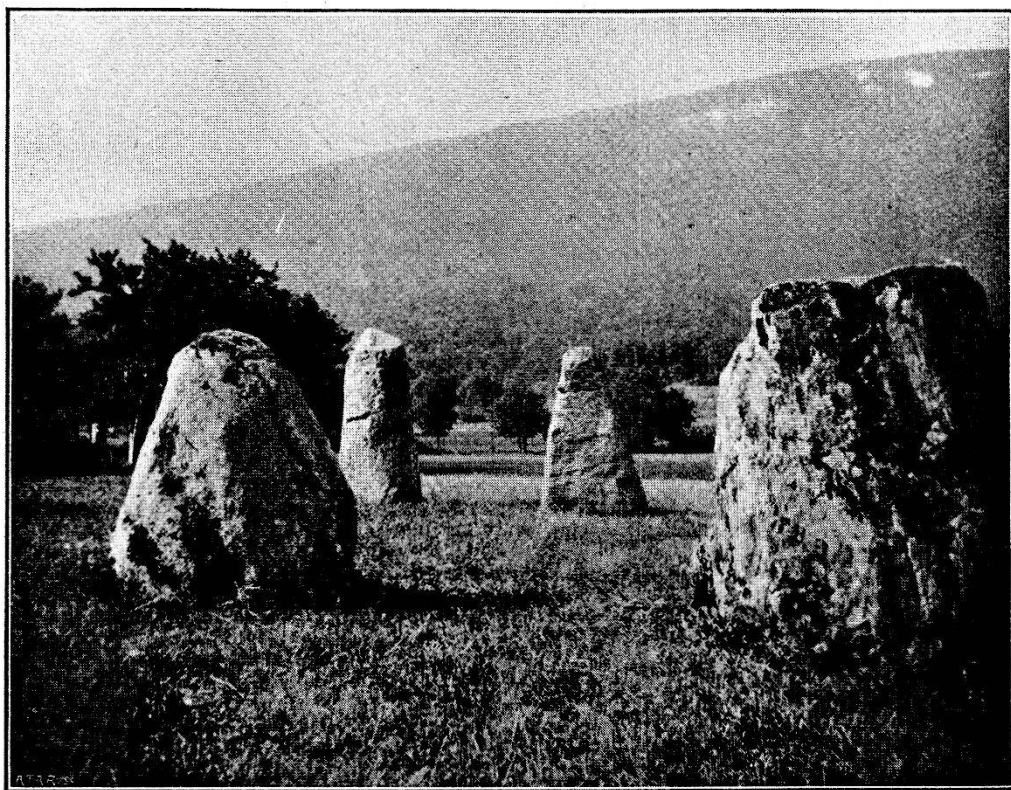
Le *Menhir* semble bien être le plus ancien des monuments mégalithiques, étant le plus simple.

La question de leur destination n'est pas encore éclaircie d'une façon absolument précise, mais des archéologues tels que Déchelette et le Rouzic admettent que les menhirs isolés peuvent avoir été élevés soit comme indicateurs de tombes, soit comme monuments commémoratifs, soit comme indicateurs et protecteurs de routes, soit enfin peut-être comme bornes marquant des limites de territoires.

Quant aux alignements gigantesques de Bretagne, tels que ceux de Carnac, qui comptent 2813 menhirs espacés sur une longueur de près de 4 kilomètres, la preuve qu'ils n'ont point été érigés comme nécropoles semble être fournie par le fait que les plus grands blocs sont toujours placés à l'Ouest, dans le voisinage du cromlech qui en constitue le commencement, et qu'ils vont en diminuant de hauteur dans la direction de l'Est.

Ils ont donc été élevés d'un seul jet et non successivement, au hasard, comme les monuments d'un cimetière se succédant au fur et à mesure des inhumations.

Le Rouzic, le distingué conservateur du Musée Milln à Carnac, voit dans ces fabuleux groupements et alignements de menhirs les restes de monuments religieux où les popu-



Les menhirs de Corcelles.

Au premier plan, à droite, celui portant des « écuelles ».

Au second plan, à gauche, celui placé en 1843.

Cliché tiré de *Au Pied du Jura*.

lations, accourues de loin, se rassemblaient à certaines époques de l'année pour célébrer les cérémonies de leur culte. Les allées de menhirs étaient des voies sacrées dans lesquelles circulaient les fidèles, tandis que les « cromlechs » (des mots celtiques « crom » = cercle et « lech » = lieu), sortes d'absides primitives semi-circulaires, formaient les sanctuaires où les prêtres officiaient.

Quant aux « dolmens » de « dol » = table et « men » = pierre, construits d'énormes dalles posées sur des pierres dressées, en forme de chambres, aucun doute ni aucune hésitation ne subsiste plus aujourd'hui quant à leur destination. C'étaient des tombeaux, des caveaux funéraires et des ossuaires.

Pour ce qui concerne l'âge des menhirs il semble acquis actuellement que la plupart des grandes pierres dressées ont été érigées à l'époque néolithique, ayant formé, comme nous l'avons vu, les monuments mégalithiques les plus anciens, et aussi en considération de leur association fréquente avec les dolmens et les allées couvertes de l'âge de la pierre.

On a avancé que les trouvailles d'objets faites au pied des menhirs indiquaient l'âge du bronze, mais cette présence s'explique facilement par l'hypothèse plausible et vraisemblable que les peuples du bronze établirent leurs sépultures au pied de ces monuments prestigieux et vénérés qu'ils trouvaient tout érigés par des races antérieures.

Chez nous, la plupart des objets découverts au pied de nos menhirs datent bien de l'époque du bronze, ce qui n'infirme en rien la théorie émise ci-dessus. Du reste il est à supposer que l'usage d'élever des pierres dressées s'est prolongé et maintenu encore pendant la période du bronze.

On a faussement attribué l'érection de ces monuments préhistoriques aux Druides, pour leur culte mystérieux et leurs cérémonies légendaires. Cette théorie ne peut plus se soutenir et doit être abandonnée aujourd'hui, le culte druidique s'étant formé à une époque sensiblement plus tardive que celle des monuments mégalithiques.

Un autre témoin des temps antérieurs à l'ère chrétienne est conservé près de Concise.

En se rendant à la propriété de la Lance l'on aperçoit à droite de la route, avant de passer le ruisseau, un monticule

aux pentes raides et du sommet duquel on domine le pays. C'est la *Motte de la Lance*, un de ces retranchements comme l'on en trouve en nombre assez considérable dans le canton de Vaud, et que l'on désigne aussi sous le nom de *Châtelards*. C'étaient des postes d'observation, de défense et de refuge, dont quelques-uns peuvent être antérieurs à l'époque romaine et remonter même au delà de la période de la Tène, soit à plus de 400 ans avant J.-C.

Le tertre de la Lance a été considéré dans le pays comme un ouvrage exécuté par Charles le Téméraire lors de la bataille de Grandson. A mon avis cette affirmation ne tient pas debout si l'on sait que cette « Motte » est déjà mentionnée dans l'acte de 1320 d'Othon de Grandson relatif au monastère de la Lance.

Secondement les remparts et leurs parapets font face à Concise et non à Vaumarcus, donc dans la direction opposée à celle d'où le duc de Bourgogne attendait l'attaque des Suisses. Troisièmement, ce retranchement se trouve au bord du lac, bien en dessous de la route parcourue par l'armée du duc à la rencontre des Confédérés.

L'on a également donné les menhirs de Corcelles et de Bonvillars comme des monuments élevés par les Suisses pour commémorer leur victoire sur Charles le Téméraire à la bataille de Grandson. Cette assertion est aussi erronée que celle relative au retranchement de la Lance, et les deux proviennent plutôt de légendes populaires que d'hypothèses historiques raisonnées.

Une période a également laissé chez nous les vestiges de première importance. Je veux parler de la domination romaine. Il suffit de rappeler le Castrum d'Yverdon, les tronçons de routes, les restes de maisons de campagne,

etc., découverts disséminés sur tout le territoire de notre contrée.

J'ai constaté moi-même près d'Essert sous Champvent les vestiges indéniables d'une maison campagnarde, connue du reste déjà par des monnaies trouvées sur place, et dont les pierres ont servi pour la construction du mur de la cure de Champvent ; quarante chars de matériaux de construction ont été tirés de là. J'y ai récolté d'importants fragments de pavé à la mosaïque en gris et blanc.

Plus près de nous, aux environs de Saint-Maurice sur Champagne, dans un champ bordant très probablement l'ancienne route romaine connue sous le nom de «la Vy d'Étraz» s'élevait sur la hauteur une villa dont on a retrouvé une quantité de débris tels que poteries, marbres blanc et rose, fragments de tuiles, monnaies, etc.

J'y ai ramassé moi-même des cubes de mosaïques gris et blancs et l'anse d'une tasse ou petite coupe en beau verre bleu foncé.

La contrée de Concise a, elle aussi, conservé jusqu'à ces dernières années un vestige important de cette brillante époque. C'est *la carrière romaine de la Lance*, située un peu plus loin que cette propriété, entre la route et la voie ferrée, et tout près du lac.

On avait déjà eu connaissance de cette carrière mais elle était tombée dans l'oubli lorsqu'une nouvelle exploitation entreprise en 1909 fit découvrir des restes importants du travail romain. La superficie était assez considérable et descendait presque jusqu'au bord du lac.

Au cours des travaux de 1909 de gros blocs apparurent préparés par les romains pour l'extraction mais restés sur place. D'autre part, des trous rectangulaires et réguliers indiquaient l'emplacement des morceaux enlevés, et les bords portaient les nombreuses empreintes des coins de fer ayant

servi à faire sauter la pierre. Certains blocs mesuraient plus de 4 mètres de longueur. D'autres quartiers n'étaient qu'en partie dégagés et montraient clairement la façon dont les carriers romains procédaient pour tailler et enlever les matériaux. Ils creusaient de larges et profondes rainures tout autour du bloc à enlever, puis faisaient sauter le morceau au moyen de coins de fer.

Les coups de piques étaient nettement visibles et j'en ai constaté sur toute l'étendue de la carrière.

La pierre est un beau calcaire blanc jaunâtre donnant par le polissage l'aspect du marbre.

Les matériaux extraits par les Romains de la carrière de la Lance auront servi à la construction des édifices d'Avenches et d'Yverdon, et même de localités bien plus éloignées. Au dire de personnes compétentes, les blocs de la Lance étaient transportés par eau jusque dans le Valais ; Saint-Maurice en présente un grand nombre et l'on en aurait constaté à Bourg Saint-Pierre.

Chargé d'inspections sur place par M. C. Décoppet, alors chef du Département vaudois de l'Instruction publique et des Cultes, il m'intéressait de retrouver également le lieu d'embarquement des matériaux. Les eaux étant basses lors de mes visites sur place ma tâche fut grandement facilitée.

Ce n'est point directement en dessous de la carrière que se trouve le lieu d'embarquement mais à environ 120 m. - 130 m. plus au sud-ouest du côté de la Lance. Il est attesté par plusieurs faits, tels que la configuration du sol, la présence de rochers obstruant jusqu'ici l'accès au lac, la profondeur de l'eau qui, si elle est peu considérable des deux côtés, s'accroît à cette place et permet à des embarcations lourdement chargées de prendre facilement le large, et, de plus, par deux fragments de colonnes ainsi que d'autres

blocs tombés à l'eau lors de l'embarquement et encore visibles sur place.

Lors de mes visites en mai 1909, vu les basses eaux, ces colonnes reposaient à sec sur les galets.

Quant au trajet parcouru de la carrière au lieu d'embarquement, je crois le voir dans un chenal, naturel ou artificiel, descendant au lac en pente douce et régulière et traversant ainsi de façon praticable les escarpements rocheux et malaisés du sol.

Aujourd'hui ce chenal est entièrement enseveli sous des broussailles impénétrables mais je ne serais point étonné qu'une fois nettoyé il révélât des surprises et montrât les traces du passage des blocs extraits par les romains de leur carrière. Cette opinion est fortement appuyée par certains indices reconnus dans les rochers bordant ce chenal.

Quant au beau et riche village de Concise, il faisait partie de la seigneurie de Grandson et était paroissial en 1228.

L'église, dédiée à saint Jean-Baptiste, est certainement une des plus belles de la contrée et a conservé de nombreux détails archéologiques intéressants.

Les parties les plus anciennes sont l'abside et le clocher. Celui-ci porte bien le cachet de l'époque romane, avec des fenêtres en plein cintre géminées et séparées par une colonnette au chapiteau simple et sans ornement. Des petits arcs aveugles affirment encore ce cachet roman. L'on serait donc tenté de placer la construction du clocher au XII^{me} siècle, mais l'éminent et regretté archéologue Rahn le cite dans son ouvrage sur l'histoire de l'art en Suisse, avec celui d'Aigle et quelques autres, comme un représentant tardif du style roman chez nous.

Dans les campagnes et loin des centres, la pénétration et l'adoption des styles nouveaux étaient lentes ; l'on continuait

encore la tradition et construisait selon l'usage établi de longue date, alors que les villes et les contrées traversées par les grandes voies de communication avaient depuis longtemps suivi et adopté le progrès.

L'abside présente le détail assez curieux que, tandis qu'à l'extérieur, dans le jardin, elle semble une grande abside semi-circulaire, elle se réduit à l'intérieur du chœur aux proportions d'une niche. On pourrait peut-être expliquer cette différence par la supposition qu'en reconstruisant le chœur on aura, pour lui donner plus d'espace, empiété à l'intérieur sur le demi-cercle de l'abside alors qu'on lui laissait à l'extérieur son mur en hémicycle. Le fond de l'abside a été percé vers 1678 d'une rose à cinq lobes, décorée en 1884 d'un vitrail.

Le portail d'entrée, en tiers-point, présente deux moulures entre des gorges, une corniche saillante et des amortissements paraissant du XV^{me} siècle.

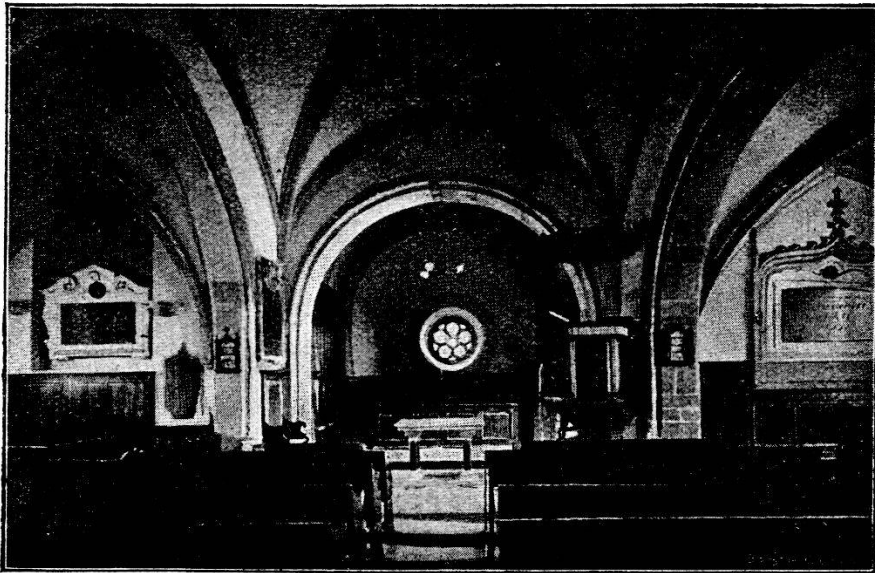
L'intérieur de l'église offre également de l'intérêt à plusieurs points de vue. La nef, éclairée de chaque côté par une fenêtre datée de 1676, est couverte d'un plafond de bois à poutres saillantes et d'une galerie surmontant l'entrée.

La croisée s'ouvre sur la nef et sur le chœur par deux grands arcs en plein cintre tandis qu'elle communique avec les bras du transept par des arcs en tiers-points. La clef de voûte inscrit en minuscules gothiques les trois lettres I. H. S. (Jesus Hominum Salvator) bordée d'une grosse corde tressée, et les nervures qui s'en détachent vont reposer sur de petits modillons.

Les quatre piliers sont ornés dans leur partie inférieure d'amortissements qui, comme ceux du portail, paraissent du XV^{me} siècle. Il semble ressortir de nombreux détails qu'à cette époque l'église a subi un remaniement considérable.

Le clocher, terminé dans sa partie inférieure par l'abside, est voûté en berceau. Le bras droit du transept a conservé une élégante niche à accolade ornée de fleurons et de crochets paraissant également du XV^{me} siècle. Une fenêtre à lancettes, surmontée d'une rose trilobée, de la même époque, laisse pénétrer la lumière.

Dans le bras gauche du transept, les nervures s'appuient sur des petites consoles dont deux sont ornées de person-



Concise, intérieur de l'église.

Cliché tiré de *Au Pied du Jura*.

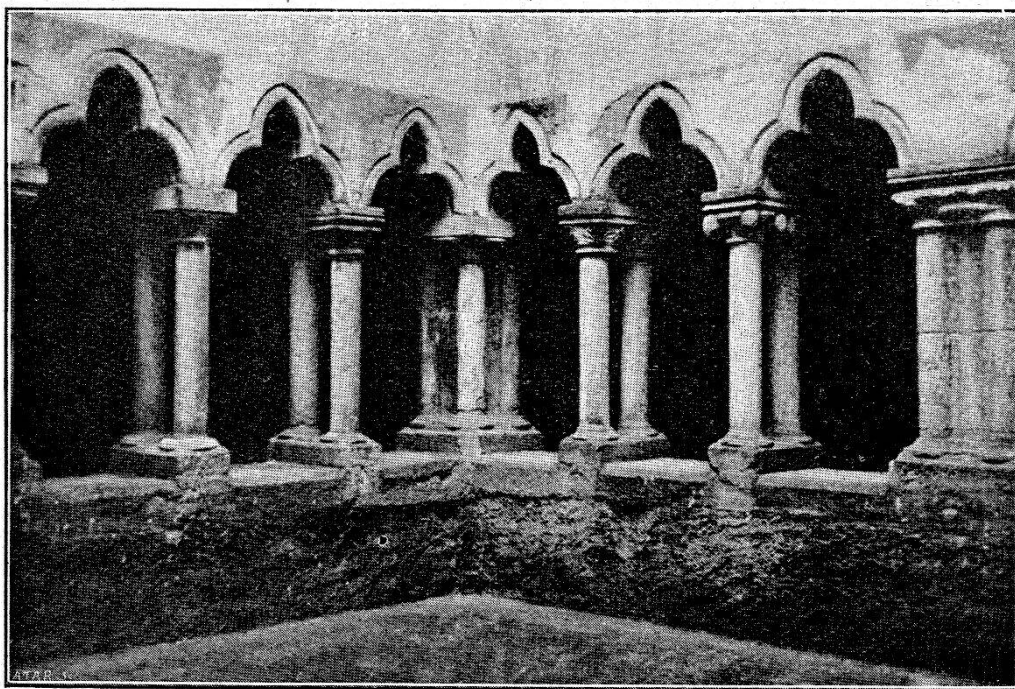
nages et les deux autres de feuillages. La clef de voûte est finement travaillée et la lumière pénètre par une fenêtre semblable à celle du transept droit. Une crédence élégante de la fin du XV^{me} siècle ou du commencement du XVI^{me} siècle est encore conservée, tandis que de chaque côté d'une niche des consoles sont dépourvues des statues qu'elles portaient à l'origine.

La chaire et la table de communion sont des travaux modernes exécutés d'après des modèles anciens.

L'église de Concise a subi une dernière restauration de 1894 à 1896.

Dans le village l'on voit encore quelques maisons ayant conservé plus ou moins intactes leurs fenêtres à accolades du XVI^me siècle, notamment la superbe rangée d'une demeure située dans le haut du village et qui est un vrai bijou archéologique.

C'est sur le territoire de Concise, près du bois de Seytes et de la Lance, qu'à sa surprise Charles le Téméraire ren-



Le cloître de La Lance.

Cliché tiré de *Au Pied du Jura*.

contra les Suisses qu'il croyait encore dans les environs de Boudry. Tandis qu'une partie des Confédérés suivait la route et le bord du lac, d'autres troupes, parties en avance et ayant passé la montagne, descendirent du Jura et surprirent l'armée bourguignone par derrière. Ce fut le désarroi, la panique, l'affolement ; le duc, courageux mais impuis-

sant à retenir son armée en déroute et se croyant trahi, s'enfuit précipitamment sur la route de Bourgogne abandonnant aux Suisses toutes les fabuleuses richesses de son camp princier.

La splendide propriété de la Lance, dans le voisinage de Concise, a conservé des restes de l'ancien monastère consistant en une église, cruellement mutilée il est vrai, mais attenante à un cloître qui, lui aussi, est un vrai bijou archéologique et vaut à lui seul la peine d'un déplacement. Construit de 1318 à 1328 ce cloître, de style gothique, est, à part quelques transformations et retouches secondaires exécutées au XVI^{me} siècle, pour ainsi dire intact et vous transporte inconsciemment dans quelque couvent de France ou d'Italie. Une visite à la Lance est le plus heureux couronnement d'une journée consacrée à l'intéressant village de Concise.

Concise, le 30 août 1924.

Victor-H. BOURGEOIS.